

Ältere und jüngere, Männer, kaum Frauen...

Source Wikipedia:

Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) *La Mentalité primitive*, Alcan, 1922. *La Mythologie primitive. Le monde mythique des Australiens et des Papous*, Alcan, 1935.

Ferdinand de Saussure (1857-1913) Le [Cours de linguistique générale](#) constitue le document le plus important dont nous disposons pour connaître la pensée de Saussure. Cependant ce texte ne fut pas rédigé par de Saussure lui-même, mais par les deux linguistes [Charles Bally](#) et [Albert Sechehaye](#) : en se fondant sur les notes de l'étudiant Albert Riedlinger, ils rédigèrent un texte censé rendre la pensée de Saussure.

Émile Durkheim (1858-1917) *La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses*

Bien que Durkheim ait cherché à fournir des explications sociologiques aux phénomènes qu'il étudiait, il a tout de même inséré des explications [sexistes](#), biologisantes et naturalisantes de certains comportements sociaux qui renvoyaient aux représentations sociales de son époque. En ce sens, les travaux de Durkheim illustrent le principe selon lequel le sociologue ne peut pas s'extraire complètement du contexte dans lequel il travaille : l'observateur ne peut pas être totalement neutre et objectif. Dans le cas de son étude sur le suicide par exemple, Durkheim a écrit que si les femmes se suicidaient moins que les hommes, après un deuil ou un divorce, cela était dû à leur infériorité naturelle qui impliquait selon lui un comportement plus instinctif

[1912 - Les Formes élémentaires de la vie religieuse](#)

Henri Bergson (1859-1941) Au premier congrès international de philosophie, qui se tint à Paris les cinq premiers jours d'août 1900, Bergson fit une courte mais importante conférence : *Sur les origines psychologiques de notre croyance à la loi de causalité*. En 1901, [Félix Alcan](#) publia [Le Rire](#), une des productions « mineures » de Bergson. Cet essai sur le sens du « comique » était basé sur un cours qu'il avait donné dans sa jeunesse en Auvergne. Son étude est essentielle pour comprendre la vision de Bergson sur la vie, et ses passages traitant de la place de l'art dans la vie sont remarquables. En 1901, Bergson fut élu à l'Académie des sciences morales et politiques. En 1903, il collabora à la *Revue de métaphysique et de morale* en publiant un essai nommé *Introduction à la métaphysique*, qui peut être lu comme une préface à l'étude de ses livres principaux.

Il descendait par son père d'une famille juive [polonaise](#), et par sa mère d'une famille [anglaise](#). Sa famille vécut à [Londres](#) quelques années après sa naissance, et il se familiarisa très tôt à l'anglais avec sa mère.

Marcel Mauss (1872-1950)

« L'identité des touaregs et des lybien », L'Anthropologie, tome XXXIX, nos 1-3, p.130.

- « L'oeuvre sociologique et anthropologique de Frazer », *Europe*, 17, 1928, pp. 716 à 724. ([lire en ligne](#))

Sur l'anthropologue écossais [James George Frazer](#)

- « Les civilisations : Éléments et formes », Exposé présenté à la Première Semaine Internationale de Synthèse, Civilisation. Le mot et l'idée, La Renaissance du livre, Paris, 1930, pp. 81 à 106 ([lire en ligne](#))
- « La cohésion sociale dans les sociétés polysegmentaires. », Bulletin de l'[Institut français de sociologie](#), I, 1931, pp. 49 à 68 ([lire en ligne](#))

- « Débat sur les rapports entre la sociologie et la psychologie », extrait d'un débat (1931) faisant suite aux communications de [Pierre Janet](#) et de [Jean Piaget](#) à la Troisième semaine internationale de synthèse. L'individualité. Paris : Félix Alcan, 1933 (pp. 51 à 53 et 118 à 121), ([lire en](#)

Paul Rivet (1876-1958) Paul Rivet prit aussi des responsabilités de citoyen :

- Il fut fondateur et président du [Comité de vigilance des intellectuels antifascistes](#) le 5 mars 1934.
- Il fut élu conseiller de Paris comme candidat unique de la gauche le 12 mai 1935.
- Il placarde en juin 1940 en signe de protestation le poème de Rudyard Kipling, *If*, à l'entrée du musée.
- Il adresse le 14 juillet 1940 une lettre ouverte à Pétain, où il écrit : « Monsieur le Maréchal, le pays n'est pas avec vous, la France n'est plus avec vous »
- Relevé de ses fonctions par le [gouvernement de Vichy](#) à l'automne 1940, il fait partie du groupe de résistance connu sous le nom de "[réseau du Musée de l'homme](#)". Sous la menace d'une arrestation par les Allemands, il s'exile en Amérique du Sud.
- Il est élu député socialiste à la Libération. Il démissionne de la [SFIO](#) en 1948 et rejoint l'[Union progressiste](#).

Il est favorable à des négociations avec [Ho Chi Minh](#) pour conserver l'Indochine dans l'Union française et démissionnera de la [conférence de Fontainebleau](#) (juillet 1946). Candidat neutraliste, il est battu aux [élections législatives de juin 1951](#) et renonce alors à la politique active. Il quittera l'Union progressiste quand elle ne votera pas l'investiture de Pierre Mendès France en juin 1954. Il va alors se préoccuper de l'avenir de l'Algérie. il signe le 21 avril 1956 dans *Le Monde*, " L'Appel pour le salut et le renouveau de l'Algérie française ". Il considère que l'inéluctable indépendance algérienne ne pourra être que progressive. À la demande de [Guy Mollet](#) il ira défendre les positions françaises sur l'Algérie devant l'[ONU](#) et dans les pays d'Amérique du Sud.

Fondateur du Musée de l'homme.

Maurice Halbwachs (1877-1945 en déportation)

Lucien Febvre (1878-1956)

Febvre critique « l'histoire historisante » de ses prédécesseurs, qui se résume aux faits concernant les "*Grands Hommes*", constituée de biographies, de dates, de faits diplomatiques, de batailles, d'archives officielles, centrée sur le temps court et l'évènement. Cette vision déséquilibrée ignore les mouvements sociaux structurés sur le "*temps long*", les éléments de la vie humaine qui constituent pourtant une part essentielle de la recréation du passé - « ce qui s'est réellement passé », *wie es eigentlich gewesen* selon la formule célèbre de [von Ranke](#) - finalité qu'il va s'attacher à défendre tout au long de sa vie.

Gaston Bachelard (1884-1962) [Épistémologue](#) illustre, il est l'auteur d'une impressionnante somme de réflexions liées à la connaissance et à la recherche. Il invente ce qu'il appelle la « psychanalyse de la connaissance objective »^[1], inspirée par les travaux de [Carl Gustav Jung](#)^[2], qui étudie les obstacles affectifs dans l'univers mental du scientifique et de l'étudiant qui les empêchent de progresser dans la connaissance des phénomènes. Dans la *Philosophie du non*, il analyse des exemples tirés de la [logique](#), de la [physique](#) ou encore de la [chimie](#).

il existe une double discontinuité : d'une part entre le sens commun et les théories scientifiques ; d'autre part entre les théories scientifiques qui se succèdent au cours de l'histoire. C'est la fameuse "rupture épistémologique"

4. aucune philosophie (traditionnelle), prise individuellement (ni l'empirisme ni le rationalisme, ni le matérialisme, ni l'idéalisme) n'est capable de décrire adéquatement les théories de la physique moderne. C'est le "polyphilosophisme" ou la "philosophie du non".

Marc Bloch (1886-1944 fusillé) Bloch participe en [1929](#), avec le « groupe strasbourgeois » dont Lucien Febvre, à la fondation des *Annales d'histoire économique et sociale* dont le titre est déjà en lui-même une rupture avec « l'histoire historisante », triomphante en France depuis l'école [positiviste](#).

Roman Jakobson (1896-1982) un des [linguistes](#) les plus influents du [XXe siècle](#) en posant les premières pierres du développement de [l'analyse structurale](#) du [langage](#), de la [poésie](#) et de [l'art](#).

Jakobson quitte Prague au début de la [Seconde Guerre mondiale](#) pour les pays scandinaves. La guerre avançant à l'ouest, il fuit à New York et s'intègre à la communauté déjà large des intellectuels ayant fui l'Europe en guerre. Dès le mois d'août 1940, il s'engage dans un comité de soutien de la [France libre](#) À l'[École Libre des Hautes Etudes](#), une sorte d'« université francophone des exilés », il rencontre et travaille avec [Claude Lévi-Strauss](#) qui deviendra un soutien important au [structuralisme](#). Il fait aussi la connaissance de plusieurs linguistes et [anthropologues](#) américains comme [Leonard Bloomfield](#).

En [1949](#), Jakobson s'installe à l'[université d'Harvard](#)

George Bataille (1897-1962) Alors qu'il avait été élevé hors de toute religion, ses parents étant [athées](#), il se convertit au [catholicisme](#) en [1917](#) et entre au grand [séminaire](#) de [Saint-Flour](#) afin de devenir prêtre. Mais sa passion pour le [Moyen Âge](#) reste la plus forte. L'année suivante, il abandonne toute idée de vocation religieuse après avoir été admis à l'[École des Chartes](#). Il s'installe à [Paris](#) où il se lie d'amitié avec [André Masson](#).

En [1920](#), alors qu'il séjourne à [Londres](#), il rencontre [Henri Bergson](#). Le philosophe l'invite à dîner chez lui et lui propose la lecture du « *Rire* ». Celle-ci le laissera sur sa faim mais déjà Bataille considère ce phénomène typiquement humain comme essentiel.

Après avoir rompu avec le catholicisme lors d'une visite à l'abbaye de Quarr, sur l'île de Wight, il revient à Paris soutenir avec succès sa thèse sur « L'Ordre de chevalerie, conte en vers du XIIIe siècle », et il est diplômé archiviste-paléographe de l'École des Chartes en [1922](#). Il part alors en stage à [Madrid](#), où il rejoint l'École des hautes études hispaniques[2].

Attiré par les [corridas](#), il fréquente les arènes de Madrid. Au cours de l'une de celle-ci, il assiste à la mort de [Manuel Granero](#), le [torero](#) ayant d'abord été énucléé par les cornes du [taureau](#) qui s'acharna sur lui jusqu'à lui réduire le crâne en bouillie. Bataille en sort très marqué, n'oubliant jamais cette scène où s'étaient, pour lui, croisées mort et sexualité.

Marcel Griaule (1898-1956) Un de ses apports essentiels (relatif à l'[ethnographie](#)) est d'avoir démontré que la [cosmogonie](#) dogon (orale) est au moins aussi importante que les cosmogonies occidentales. Il sera toutefois très critiqué pour avoir sous-estimé l'influence occidentale dans les connaissances astronomiques des Dogons. Il fut l'un des rares ethnographes à bénéficier de funérailles traditionnelles africaines.

Collabore avec Vichy...

En 1941, il remplace à l'INLCOV ([École des langues orientales](#)) son ancien professeur d'[amharique](#), [Marcel Cohen](#), interdit d'enseigner par les lois antisémites.

De 1943 à sa mort, il est professeur à la [Sorbonne](#) (première chaire d'ethnologie). Il est également conseiller de l'[Union française](#). Depuis 1940, il était secrétaire général de la [Société des Africanistes](#).

George Dumézil (1898-1986) *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, 1977, publié aux éditions [Gallimard](#) Dumézil a aussi entretenu des relations avec des écrivains aujourd'hui « sulfureux » tels que [Charles Maurras](#), [Pierre Gaxotte](#) (dont il était resté l'ami), ou [Pierre Drieu La Rochelle](#) dans les [années 1920](#), et collaboré dans les [années 1930](#) au journal nationaliste *Le Jour* (où il signa de son pseudonyme de Georges Marcenay des éditoriaux dénonçant le danger de l'Allemagne hitlérienne). Répondant aux questions de [Didier Eribon](#)[8], Dumézil dit : « J'ai eu une tentation politique quand j'étais jeune, au sortir de la guerre. [Gaxotte](#) me présenta à [Maurras](#) qui était un homme fascinant. » Question : « Vous vous êtes rapproché de l'[Action française](#) ? » Dumézil : « Je n'ai jamais adhéré. Trop de choses me séparaient d'elle. Le credo de l'Action française était un bloc : il interdisait aussi bien de goûter [Edmond Rostand](#) que de croire à l'innocence du capitaine [Dreyfus](#)... Très vite, il m'a semblé vain de me soucier de politique intérieure. En fait, dès 1924, le malheur était déjà dans l'air... Et je suis parti pour [Istanbul](#) où je me suis laissé pénétrer par le sage fatalisme oriental. » Il déclare aussi à Didier Eribon : « Le principe non pas simplement monarchique, mais dynastique, qui met le plus haut poste de l'État à l'abri des caprices et des ambitions, me paraissait, et me paraît toujours, préférable à l'élection généralisée dans laquelle nous vivons depuis Danton et Bonaparte. L'exemple des monarchies du Nord (*de l'Europe*) m'a confirmé dans ce sentiment. Bien entendu, la formule n'est pas applicable en France. »

George Bastide () Secrétaire de la Société de Philosophie Toulousienne dans les années trente, plus tard doyen et président de la Société, il présida le grand Congrès de 1956 qui se tint à la Faculté des Lettres, et il fut élu en 1960 président de l'ASPLF

Michel Leiris (1901-1990)

Au mois d'octobre 1926, Michel Leiris est représentant en librairie, métier qui l'ennuie, mais lui laisse le temps d'écrire. Il adhère au syndicat [CGT](#) des V.R.P. (voyageurs représentants placiers).

Il entre à [Documents](#), revue fondée en 1929, par [Georges Bataille](#), [Georges Henri Rivière](#), [Carl Einstein](#) et financée par le marchand d'art [Georges Wildenstein](#), le 3 juin 1929, comme secrétaire de rédaction, succédant à un poète, [Georges Limbour](#), et précédant un ethnologue, Marcel Griaule (1898-1956), à son retour d'[Éthiopie](#). Une rencontre décisive pour sa carrière d'ethnologue. À vingt-huit ans, c'est son premier emploi stable, où il reste salarié jusqu'à sa retraite, en 1971.

De 1929 à 1935, il suit une [psychanalyse](#) sous la conduite d'[Adrien Borel](#). Il ressent le besoin, pour la parachever, ou en constater l'échec, d'écrire une [autobiographie](#) : *L'Âge d'Homme*. Cette première œuvre est ensuite prolongée par les quatre tomes de *La Règle du Jeu*, rédigés de 1948 à 1976.

Avec l'appui de [Georges Henri Rivière](#), sous-directeur du [Musée d'ethnographie du Trocadéro](#) depuis 1929, Leiris est officiellement recruté, en janvier 1931, par Marcel Griaule en tant qu'homme de lettres et étudiant en ethnologie faisant fonction de secrétaire archiviste de la Mission ethnographique la « [Mission Dakar-Djibouti](#) ». Michel Leiris tient le journal de bord de cette mission, publié sous le titre de *L'Afrique fantôme*, dont la tonalité est de plus en plus personnelle et intime.

Il préside avec [Simone de Beauvoir](#), l'association des amis du journal maoïste [La Cause du peuple](#). Il s'associe au mouvement de [mai 1968](#).

Avec [Robert Jaulin](#) et [Jean Malaurie](#), il assure durant l'année 1969 la critique des théories

d'ethnologie dans le cadre de l'enseignement « critique » et « polémique » donné à la Sorbonne, parallèlement aux cours officiels d'ethnologie.

Henri Lefevre (1901-1991)

- [1968](#) : *La Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris: Gallimard, Collection *Idées*
- [1968](#) : *Sociology of Marx*, N. Guterman trans. of 1966c, New York: Pantheon.
- [1968](#) : *Dialectical Materialism*, J. Sturrock trans., London: Cape
- [1969](#) : *The Explosion: From Nanterre to the Summit*, Paris: Monthly Review Press. Originally published 1968.
- [1970](#) : *La Révolution urbaine* Paris: Gallimard, Collection *Idées*
- [1971](#) : *Le Manifeste différentialiste*, Paris: Gallimard, Collection *Idées*
- [1971](#) : *Au-delà du structuralisme*, Paris: Anthropos.

Solange de Ganay(1902-2003) ayant notamment travaillé sur le peuple Dogon avec [Germaine Dieterlen](#), [Marcel Griaule](#) et [Jean Rouch](#).

Alfred Métraux (1902-1963) Son passage à l'[Unesco](#) fut l'occasion pour lui de promouvoir de nombreux programmes d'anthropologie appliquée, particulièrement en [Amazonie](#), dans les [Andes](#) et en Haïti. De plus, il lutta activement contre le [racisme](#) en coordonnant le projet interdisciplinaire à l'origine de la publication de la revue *Le Racisme devant la Science* (publiée à partir de 1951).

Alfred Métraux reste aujourd'hui dans la mémoire des anthropologues comme un scientifique hors pair, ayant eu une éthique d'autant plus exemplaire qu'il a mis ses travaux au service des [droits de l'homme](#), et possédant une connaissance d'une rare finesse des cultures dont il s'est fait le spécialiste.

Fernand Braudel (1902-1985) Fernand Braudel est l'un des plus populaires représentants de « l'[École des Annales](#) » qui étudie entre autres les civilisations et les mouvements de [longue durée](#) en opposition à l'histoire événementielle. Il est considéré comme l'un des plus grands historiens du XXe siècle^[1].

Vladimir Jankélévitch (1903-1985) En 1941, il s'engage dans la [Résistance](#). Il dira : "Les nazis ne sont des hommes que par hasard". Sa sœur Ida épousa le poète [Jean Cassou](#). Durant l'occupation, Vladimir Jankélévitch réussit à faire venir toute sa famille à [Toulouse](#), où Jean Cassou devint commissaire de la République.

Philosophe engagé, il fut de tous les combats de son siècle (Résistance, mémoire de l'indicible) joignant philosophie et histoire vécue. La pensée morale de Jankélévitch ramène à une vie vécue selon l'ordre du cœur puisque ce dernier, et lui seul, constitue la vraie structure d'acte de sa philosophie. Son combat était de faire reconnaître le primat absolu de la morale sur toute autre instance.

Germaine Dieterlen (1903-1999) Elle est une référence majeure, comme Marcel Griaule et Jean Rouch, sur le terrain de l'[anthropologie visuelle](#).

George Canguilhem (1904-1995) Il obtient en 1927 son agrégation de philosophie, avant d'enseigner dans différents [lycées](#). En [1941](#), Georges Canguilhem est nommé chargé de cours à l'université de [Strasbourg](#). Il valide une thèse fameuse de philosophie médicale en [1943](#) : *Le Normal et le Pathologique*. Cette année-là, la [Gestapo](#) envahit l'[université de Clermont-Ferrand](#) où s'était repliée celle de [Strasbourg](#). Déjà engagé dans la [Résistance](#) avec [Emmanuel d'Astier de la Vigerie](#), Canguilhem parvient à s'échapper et prend d'importantes responsabilités dans la direction unifiée des mouvements de résistance en [Auvergne](#). En juin 1944, il participe à la bataille du [Mont-Mouchet](#), au sud de [Clermont-Ferrand](#).

Les principales œuvres philosophiques de Canguilhem sont *Le Normal et le Pathologique* (publié en [1943](#) et complété lors d'une réédition en [1966](#)) et *La Connaissance de la vie* (1952).

Jean-Paul Sartre (1905-1980)

Après la [Libération](#), Sartre connaît un succès et une notoriété importante ; il va, pendant plus d'une dizaine d'années, régner sur les lettres françaises. Prônant l'engagement comme une fin en-soi, la diffusion de ses idées se fera notamment au travers de la revue qu'il a fondée en 1945, [Les Temps modernes](#). Sartre y partage sa plume, avec entre autres, [Simone de Beauvoir](#), [Merleau-Ponty](#) et [Raymond Aron](#).

Simone de Beauvoir (1908-1986) Avec [Sartre](#), [Raymond Aron](#), [Michel Leiris](#), [Maurice Merleau-Ponty](#), [Boris Vian](#) et quelques intellectuels de gauche, elle fonde une revue : [Les temps modernes](#) qui a pour but de faire connaître l'existentialisme à travers la littérature contemporaine. Mais elle continue cependant son œuvre personnelle. Après plusieurs romans et essais où elle parle de son engagement pour le [communisme](#), l'[athéisme](#) et l'[existentialisme](#), elle obtient son indépendance financière et se consacre totalement à son métier d'écrivaine.

Le deuxième sexe 1949.

Henri Lehmann (1905-1991)

Raymond Aron (1905-1983) D'abord ami et condisciple de [Jean-Paul Sartre](#) et [Paul Nizan](#) à l'[Ecole Normale Supérieure](#), il devient lors de la montée des [totalitarismes](#) un promoteur ardent du [libéralisme](#), à contre-courant d'un milieu intellectuel [pacifiste](#) et de gauche alors dominant. Pendant trente ans, il est éditorialiste au quotidien [Le Figaro](#). Durant ses dernières années, il travaille à [L'Express](#).

Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) Merleau-Ponty fut aussi membre du comité directeur de la revue *Les Temps modernes* en tant qu'éditorialiste politique, de la fondation de la revue en octobre [1945](#) jusqu'en décembre [1952](#), soit à l'époque de la rupture de son amitié avec [Sartre](#) (la « rupture » eut lieu en juillet [1953](#))[1]. Supportant difficilement l'attitude qu'avait prise, à partir de [1950](#) (à l'époque de la [guerre de Corée](#)), Sartre dans la direction des *Temps modernes* .

De Mauss à Claude Lévi-Strauss, dans *La Nouvelle Revue Française*, volume 7, numéro 82, 1959. (Republié dans Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Éditions Gallimard, NRF, 1960, pages 143 à 157).

Simone Weil (1909-1943) Bac sur dérogation à 16 ans. Agrégée 1931. Syndicaliste de

l'enseignement, elle est favorable à l'unification syndicale et écrit dans les revues [L'École émancipée](#) et [La Révolution prolétarienne](#). Communiste anti-[stalinienne](#), elle participe à partir de 1932 au [Cercle communiste démocratique](#) de [Boris Souvarine](#), qu'elle a connu par l'intermédiaire de [Nicolas Lazarévitch](#).

Elle passe quelques semaines en [Allemagne](#), au cours de l'été 1932, dans le but de comprendre les raisons de la montée en puissance du [fascisme](#). À son retour, avec beaucoup de lucidité, elle exprime dans plusieurs articles ce qui risquait de survenir.

Elle prend part aux grèves de 1936. Elle milite avec passion pour un pacifisme intransigeant entre États, et s'engage dans la [Colonne Durruti](#) lors de la [guerre civile Espagnole](#) pour combattre le [coup d'État](#) de [Franco](#).

En [1942](#), elle emmène ses parents en sécurité aux [États-Unis](#), mais, refusant un statut qu'elle ressent comme trop confortable en ces temps de tempêtes, elle fait tout pour se rendre en [Grande-Bretagne](#) et travaille comme rédactrice dans les services de la [France libre](#). Son intransigeance dérange. Elle démissionne de l'organisation du [général de Gaulle](#) en juillet [1943](#). Morte en Angleterre à la suite de la tuberculose.

La philosophie de Simone Weil n'est pas d'abord une philosophie de la condition humaine (des conditions d'existence), ni une philosophie du travail, ni une critique des idéologies, ni une philosophie de l'histoire, ni une métaphysique du don, ni une doctrine politique et sociale (bien qu'elle soit tout cela), c'est d'abord une interpellation. Un appel adressé à tout homme, quels que soient ses aptitudes intellectuelles, « *n'importe quel être humain*, dit Simone Weil, *même si ces facultés naturelles sont presque nulles* ». En cela, elle est restée [cartésienne](#). La philosophie de Simone Weil est fondamentalement une [éthique](#) – non pas une loi, car le bien véritable est au-delà de l'opposition entre le bien et le mal, mais un travail de transformation, ou de conversion de soi, qui suppose un effort d'attention.

Denise Paulme (1909-1998) Paulme, Denise, *Organisation sociale des Dogon (Soudan français)*, Paris, Domat-Montchrestien, 1940. **Paulme, Denis**, *Lettres de Sanga à André Schaeffner, suivies des Lettres de Sanga de Deborah Lifchitz et Denise Paulme à Michel Leiris*, Paris, Fourbis, 1992.

Claude Levi_Strauss (1909-2009)...

Jeanne Hersch (1910-) Jeanne Hersch étudie tout d'abord à [Genève](#), puis à [Heidelberg](#) et à [Fribourg-en-Brisgau](#) pour enfin terminer ses études à [Paris](#). En [1936](#), elle rédige son premier ouvrage, *L'Illusion philosophique*. [2008](#) : *L'exigence absolue de la liberté. Textes sur les droits humains (1973-1995)*, Ed.: Metispresses, 2008, Coll.: Voltiges, [ISBN 2940406065](#)

[1981](#) : *L'étonnement philosophique (De l'école Milet à Karl Jaspers, Poche, Ed: Gallimard , 1993, ISBN 2070327841)*

André Leroi-Gourand (1911-1986) André Leroi-Gourhan a consacré une partie de son œuvre à l'[anthropologie des techniques](#), fournissant à la fois des principes théoriques (les concepts de tendances et de faits techniques, de milieu technique, de milieu favorable à l'invention et à l'emprunt), des cadres méthodologiques (les méthodes d'analyse des degrés du fait et de la chaîne opératoire) et une classification générale de l'action technique.

Jacques Soustelle (1912-1990) Ses travaux, au cours des années 1930 furent reconnus par le Mexique[[Quoi ?](#)] qui le décora de l'[Ordre de l'Aigle Aztèque](#). Disciple de [Paul Rivet](#), il étudia la vie des indiens Lacandons et la survivance de la civilisation maya dans le monde contemporain. Jacques Soustelle était polyglotte, s'exprimant en [nahuatl](#), et ayant de bonnes connaissances des langues maya. Il travailla en collaboration avec sa femme Georgette.

Marxiste internationaliste (anti-stalinien), il participa aux revues *Masses*, *Spartacus* (dirigées par [René Lefevre](#)), parfois sous le pseudonyme de Jean Duriez. Il fut également membre du [Comité de vigilance des intellectuels antifascistes](#). Soustelle était alors pacifiste de conviction, comme une bonne partie des intellectuels de la gauche de l'entre-deux-guerres.

Il dénonça pourtant en 1938 les [accords de Munich](#). À ce moment, il est l'un des dirigeants de la [Ligue des Intellectuels antifascistes](#). Il gardera longtemps une réputation d'homme de gauche qui le rendra souvent suspect aux yeux des ultras de l'*Algérie française*.

Le député Soustelle est réélu en [1956](#) sous l'étiquette républicain-social, et en [1958](#) sous l'étiquette [UNR](#), et défend une politique favorable à l'[État d'Israël](#). Le nom de Jacques Soustelle est alors étroitement mêlé aux [événements d'Algérie](#) dont il est le gouverneur général au début de la guerre ([1955-1956](#)). Il est nommé à cette fonction par [Pierre Mendès France](#). La politique de Soustelle, qui est un ethnologue de formation, c'est l'assimilation des musulmans et de leur culture.

Il fonde, en 1956, l'[Union pour le salut et renouveau de l'Algérie française](#) (USRAF), puis, en 1959, avec [Georges Bidault](#), [Léon Delbecq](#) ou [Robert Lacoste](#), le [Rassemblement pour l'Algérie française](#) (RAF), dissous en 1962, à l'indépendance. Il œuvre, dans les derniers temps de la IVe République, pour le retour de De Gaulle au pouvoir, ce dernier étant un espoir fort pour beaucoup de citoyens des départements français d'Algérie.

Il devient ministre de l'information dans le [gouvernement de Gaulle \(1958\)](#).

Démissionnaire du conseil municipal de [Lyon](#) en octobre 1961, il laisse son fauteuil au directeur de la manufacture des tabacs de Lyon et ancien résistant [André Girard](#).

Il apporte un soutien discret mais constant à [Maurice Papon](#), notamment dans le *jury d'honneur* composé d'anciens résistants.

Paul Ricoeur (1913-2005)

Licencié en [philosophie](#) à l'[Université de Rennes](#) à 20 ans, il est reçu deuxième à l'[agrégation](#) en [1935](#). La même année, il épousera Simone Lejas, à Rennes. Trois enfants naîtront avant la guerre, deux après les années de captivité. Le [7 janvier 1998](#), Simone Ricoeur s'éteint, après 63 ans de vie partagée avec Paul. Longtemps partisan du [pacifisme](#) et d'une [théologie](#) de gauche radicale, il se résoudra tardivement à l'importance des institutions étatiques. C'est à Paris, dans les années 30, qu'il poursuit son apprentissage philosophique avec [Gabriel Marcel](#). Il y découvre les écrits de [Edmund Husserl](#), travail qu'il poursuivra en traduisant en cachette *Ideen I* au cours de sa captivité en [Poméranie](#) de [1940](#) à [1945](#).

(avec [Mikel Dufrenne](#)): *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*, Le Seuil, [1947](#).

- *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Le Seuil, [1948](#).
- *Philosophie de la volonté. Tome I: Le volontaire et l'involontaire*, Aubier, [1950](#).
- *Histoire et vérité*, Le Seuil, [1955](#).
- *Philosophie de la volonté. Tome II: Finitude et culpabilité*, Aubier, 2 volumes, [1960](#).
- *De l'interprétation. Essai sur Sigmund Freud*, Le Seuil, [1965](#).

Lucien Goldmann (1913-1970) Il rejetait la vision marxiste traditionnelle et contestait le mouvement [structuraliste](#).

Roger Garaudy (1913-)

- *Questions à Jean-Paul Sartre, précédées d'une lettre ouverte* (1960)
- *Du surréalisme au monde réel : l'itinéraire d'Aragon*, Gallimard, 1961
- *Dieu est mort*, PUF, Paris, 1962
- *Qu'est-ce que la morale marxiste?*, Éditions Sociales, 1963
- *D'un réalisme sans rivages Picasso Saint-John Perse Kafka*, préface de [Louis Aragon](#), Plon, 1963

L'antisionisme radical de Roger Garaudy l'avait conduit, dès [1982](#), à placer sur le même plan [sionisme](#) et [nazisme](#).

L'« affaire Garaudy » est d'abord révélée par [Le Canard enchaîné](#) en janvier [1996](#)

Roland Barthes (1915-1980) Le Monde 2000: Ainsi Barthes fut-il, tour à tour ou simultanément, intellectuel, essayiste, sémiologue, dilettante, sociologue, terroriste, dandy, homosexuel mélancolique, imposteur, structuraliste, mondain, professeur au Collège de France.

...

Il provoqua un tollé général tant il était alors incompréhensible de ne pas prendre parti : soit pour la dictature du prolétariat, soit pour les droits de l'homme. Le paradoxe, dont la rationalité est purement subjective, voulait qu'il retrouve dans le Neutre, dans cette suspension des signes, dans cette insoumission, dans ce refus de céder aux huées et aux invectives, la même démarche qui l'avait naguère amené à défendre le théâtre de Brecht, à écrire sur Sade, à combattre le poujadisme, à saluer l'écriture « lazaréenne » de son ami Jean Cayrol de retour des camps de la mort, à célébrer l'art du chant de son maître de jeunesse Charles Panzéra.

Barthes appartient à cette catégorie des écrivains inclassables qui de Montaigne à Sartre en passant par Diderot, suscitent autant l'admiration que le scepticisme : traversant les genres, les opinions, les préjugés de leur époque, leur écriture est leur seule qualité. On comprend alors que le malentendu soit interminable.

Compagnon:

« Le mythe, aujourd'hui ». Barthes y emprunte de nombreux concepts à la linguistique pour soutenir qu'à travers le mythe, c'est la culture qui cherche à se faire passer pour la nature, et c'est l'arbitraire qui s'impose comme s'il était nécessaire de toute éternité. Le mythe nous aveugle sur notre condition historique ; la mythologie nous désabusera. À la faveur des *Mythologies*, Barthes entrevoit la thèse même qui sera au centre de toute son œuvre. *Du Degré zéro de l'écriture* à *La Chambre claire* (1980), son dernier livre sur la photographie, ou à la proposition tranchante de sa leçon inaugurale au Collège de France – « La langue est fasciste » –, le sémiologue aura été un critique du signe comme usurpation de la nature par la culture.

George Balandier (1920-) Dès [1952](#), il prend parti pour l'indépendance dans les *Cahiers de sociologie*. Il conduit ensuite des recherches sous l'administration de [Pierre Mendès France](#), mais rompt avec la politique quand [De Gaulle](#) met la [Guinée](#) de [Sékou Touré](#) hors de l'[Union française](#). Avec [Alfred Sauvy](#), il invente le concept de [tiers monde](#) pour désigner, en 1956, ces pays qui ressemblaient un peu au [tiers état](#) de la Révolution française.

[Nous avons mangé la forêt](#), un texte porteur d'une grande modernité que remarquent [Maurice](#)

Nadeau, [Édouard Glissant](#) et [Claude Lévi-Strauss](#).

- *L'Exotique est quotidien* (1965), publié dans la fameuse collection [Terre humaine](#), chez Plon, dirigée par [Jean Malaurie](#).

Pour Georges Condominas l'ethnologie est un genre de vie à part entière qui justifie ses engagements :

- l'anticolonialisme d'autant plus vif qu'il a participé à l'administration de l'empire colonial (signature du [manifeste des 121](#)),
- la dénonciation de l'[ethnocide](#) des Mnong gar,
- la promotion d'un développement respectueux des cultures traditionnelles,
- la lutte pour la reconnaissance d'un patrimoine mondial immatériel.

Cornelius Castoriadis (1922-1997) Adhérent d'un parti [trotskiste](#), le [Parti communiste internationaliste \(IVe Internationale\)](#), il y crée en août 1946 avec [Claude Lefort](#) (dit Montal) une tendance minoritaire. La tendance Chaulieu-Montal (Chaulieu étant un de ses pseudonymes) quitte en 1949 le PCI pour se constituer en groupe autonome, qui se rapprochera plutôt du [communisme de conseils](#), [Socialisme ou Barbarie](#). Le premier numéro de la revue du même nom paraît en mars 1949.

À partir de 1964, Castoriadis devient membre de l'[École freudienne de Paris](#), fondée par [Jacques Lacan](#), auquel il s'oppose dès 1967.

En 1967, le groupe Socialisme ou Barbarie se saborde officiellement et publie [un texte d'autodissolution](#)

Au premier trimestre 1979, une violente dispute médiatique opposa Cornelius Castoriadis ainsi que l'historien [Pierre Vidal-Naquet](#) à l'écrivain [Bernard-Henri Lévy](#) au sujet de nombreuses erreurs factuelles dans le livre de ce dernier, *Le Testament de Dieu*[14]. Dans un article du [Nouvel Observateur](#) en date du 9 juillet 1979, Cornelius Castoriadis admettant sa perplexité devant le « phénomène BHL », écrivait : « Sous quelles conditions sociologiques et anthropologiques, dans un pays de vieille et grande culture, un “auteur” peut-il se permettre d'écrire n'importe quoi, la “critique” le porter aux nues, le public le suivre docilement – et ceux qui dévoilent l'imposture, sans nullement être réduits au silence ou emprisonnés, n'avoir aucun écho effectif ? » Optimiste, Castoriadis ajoutait néanmoins : « Que cette camelote doive passer de mode, c'est certain : elle est, comme tous les produits contemporains, à obsolescence incorporée. »

Claude Lefort (1924-) Lefort devient [marxiste](#) dans sa jeunesse sous l'influence de son maître [Maurice Merleau-Ponty](#), mais reste critique vis-à-vis de l'[Union soviétique](#) et s'engage dans le mouvement [trotskiste](#). En 1947, il rompt avec le trotskisme et fonde avec [Cornelius Castoriadis](#) la revue [Socialisme ou barbarie](#), où il écrit sous le [pseudonyme](#) de Claude Montal.

La séparation de la [société civile](#) d'avec l'[État](#), qui caractérise la démocratie moderne, est permise par cette désincorporation de la société. Un pays démocratique connaît également ce caractère inventif, car tout groupe de citoyens, par une lutte légitime, peut chercher à faire établir de nouveaux droits ou défendre ses intérêts. Lefort ne rejette pas la [démocratie représentative](#), mais n'y limite pas la démocratie, incluant par exemple les [mouvements sociaux](#) dans la sphère du débat politique légitime.

Gilles Deleuze (1925-1995) D'abord perçu comme un historien de la philosophie, Deleuze se révèle vite un créateur en philosophie. Ses œuvres, *Différence et répétition*, *Logique du sens*, *L'Anti-*

Oedipe et *Mille plateaux* (ces deux dernières écrites avec [Félix Guattari](#)), eurent un retentissement certain dans les milieux universitaires occidentaux et furent très à la mode des années 1970 aux années 1980. La pensée deleuzienne est parfois associée au [post-structuralisme](#).

Claude Meillassoux (1925-2005) *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire : de l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*, 1964, Mouton, Paris, 382 p. *Femmes, greniers et capitaux*, 1975, Paris, Maspero. 254 p. *Anthropologie de l'esclavage, le ventre de fer et d'argent*, 1986, Paris, PUF, 375 p. *Les Spectres de Malthus*, 1991, Paris, EDI-ORSTOM- CEPED, 442 p. *Mythes et limites de l'anthropologie*, 2001, Broché, 479 p

Pour ne citer que les pionniers, jeunes chercheurs de sa génération ou à peine cadets, et qui ont débuté leurs travaux au cours de ces années 1960, les noms de Pierre Bonnafé, de Jean Copans, de Jacques Dupré, de Pierre-Philippe Rey, d'Emmanuel Terray s'imposent, auxquels il faut ajouter, dans la même génération mais pour d'autres disciplines, ceux d'économistes comme Samir Amin, ou Benjamin Coriat, de philosophes comme Etienne Balibar, des historiens comme Catherine Coquery-Vidrovich, des démographes comme Francis Gendreau ou Jacques Véron ...

l'anthropologie économique va disputer tout le devant de la scène disciplinaire à la seule concurrence de l'anthropologie structurale, pendant toute la décennie au moins.

Annie Kriegel (1926-1995) En 1942, Annie Becker s'engage dans la [Résistance](#) en rejoignant la Jeunesse communiste de la [Main d'Œuvre Immigrée \(M.O.I.\)](#). À la Libération, [normalienne](#), elle s'investit dans la fédération de la seine du [Parti communiste français\[1\]](#). Elle exerce des fonctions de permanente du Parti de 1948 à 1954. Elle prend ensuite ses distances, avant de quitter le Parti en 1956, à la suite des révélations sur le stalinisme ([déstalinisation](#)). Par la suite, elle consacre son travail à l'histoire du communisme, dont elle devient une des plus acerbes critiques. Dans les années 1970, ses travaux sur la naissance du PCF font partie des premières recherches sur ce sujet sensible : ce segment de l'histoire devient un champ de recherche à part entière. En 1982, elle fonde avec [Stéphane Courtois](#) la revue [Communisme](#).

[Boris Souvarine](#), précurseur de la [soviétologie](#) et de la critique du stalinisme, a vivement critiqué son ouvrage datant de 1964 sur le [congrès de Tours](#), tout en critiquant son passé stalinien (et en particulier son attitude en [1953](#) concernant l'[affaire des Blouses Blanches](#)) : « ... une sorte de fourre-tout compilé par une stalinienne défroquée, mais moralement incurable, dont la compétence remonte à la dénonciation des "médecins terroristes" du Kremlin, complices du "sionisme" (janvier 1953), et approuvant l'emploi des tortures pour extorquer aux "assassins en blouse blanche" des aveux fantasmagoriques, prélude à une "solution finale" pogromiste[3]. »

Michel Foucault (1926-1984) La même année 1954, il accepte donc un poste à l'[Université d'Uppsala](#) en [Suède](#) en tant que conseiller culturel, position qui fut arrangée pour lui par [Georges Dumézil](#) ; celui-ci devint par la suite un ami et mentor. C'est fin [1958](#) qu'il quitte la Suède pour [Varsovie](#). Il y est chargé de la réouverture du Centre de civilisation française. En [1959](#), il finit par être inquiété par la police de [Gomulka](#) qui s'alarme de ses travaux et fréquentations, et qui exige son départ.

Rober Jaulin (1928-1996) Après plusieurs séjours d'étude au [Tchad](#) entre 1954 et 1959 parmi les populations [Sara](#), il publie en 1967 *La Mort Sara*, essai dans lequel il décrit les rites d'initiation par lesquels il était lui-même passé. Sa conception d'un travail ethnologique dans lequel le chercheur s'implique personnellement l'a placé à part dans le monde scientifique.

Robert Jaulin effectue de nombreux séjours chez les [Bari](#), des [Amérindiens](#) vivant à la frontière du [Venezuela](#) et de la [Colombie](#), qui déterminent son engagement contre la politique et la pratique de ce qu'il appelle l'« [ethnocide](#) » : la négation et l'extermination, par le système occidental, de toute

autre culture, notamment dite « primitive ». Il le dénonce à travers *La Paix blanche* (1970) et *La Décivilisation* (1974).

Il crée, en 1970, avec l'appui de [Michel Alliot](#), premier président de la nouvelle université pluridisciplinaire de Paris-VII, l'Unité d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.) d'ethnologie, d'anthropologie et de sciences des religions. Le philosophe [Jean-Toussaint Desanti](#) y participe, ainsi que Pierre Bernard, [Bernard Delfendahl](#), [Serge Moscovici](#), [Jean Rouch](#), [Michel de Certeau](#), etc. L'U.E.R. sera, pendant des années, un lieu où vont se croiser de multiples acteurs de l'ethnologie et de l'anthropologie (chercheurs de différentes disciplines, leaders indiens, médecins des [O.N.G.](#), agents de développement, artisans, voire d'étenus).

Emmanuel Le Roy-Ladurie (1929-) Sans doute l'un des historiens contemporains les plus féconds, il doit beaucoup à son mentor le grand historien de l'[École des Annales](#), [Fernand Braudel](#). Au début des [années 1970](#), Ladurie participe au courant de la « [Nouvelle histoire](#) ». Il est un pionnier de l'[analyse micro-historique](#). Son œuvre la plus connue, *Montaillou, village occitan* (1975), se fonde sur les notes de l'[Inquisiteur Jacques Fournier](#) évêque de Pamiers (1318-1325), traduit en français par [Jean Duvernoy](#), pour reconstituer la vie d'un petit village du [Languedoc](#) à l'époque du [catharisme](#). Il devient ainsi un spécialiste de l'[anthropologie](#) historique qui permet de saisir les hommes du passé dans l'ensemble de leur environnement.

Ancien membre du [Parti communiste français](#), il rompt en 1956 comme sa consœur [Annie Kriegel](#) et son collègue [François Furet](#), après l'invasion de la [Hongrie](#) par l'[Union soviétique](#).

Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) [historien](#) et [helléniste français](#). Préfacier de centaines de livres les plus divers^[1], il a milité contre la [torture pendant la guerre d'Algérie](#), contre la [dictature des colonels grecs](#) et contre le [négationnisme](#), et a soutenu les efforts de paix au [Moyen-Orient](#).

Françoise Héritier (1933-) Dans la continuité du principal théoricien du [structuralisme](#), elle approfondit la [Théorie de l'Échange](#) et celle de la [Prohibition de l'inceste](#), établies communément sur la notion de circulation des femmes.

Françoise Héritier avance le concept de l'« identique » et de sa « frustration répulsive », reprenant dès lors les approches de Lévi-Strauss et celle de l'anglais [Alfred Radcliffe-Brown](#).

Françoise Héritier s'appuiera avant tout sur les notions de « nature » et d'« environnement » dans les conceptions des sociétés étudiées.

Son successeur à la chaire d'anthropologie est [Philippe Descola](#).

Sarah Kofman (1934-1995) En 1994, elle publie son autobiographie, *Rue Ordener, rue Labat*, évoquant son enfance juive sous l'Occupation et la déportation de son père. Elle se [suicide](#) peu après, le jour du cent cinquantième anniversaire de naissance de Nietzsche^[3], « victime [de persécutions] dans l'université de la part d'esprits médiocres qui aujourd'hui parodent en pérorant sur la discipline et les valeurs [...], certes, mais aux côtés de bien d'autres choses et notamment des persécutions nazies dont elle avait réchappé mais pas sa famille, pour ne rien dire des relations ambiguës avec celle qui l'avait sauvée. » (Roger-Pol Droit)

L'Enfance de l'art. Une interprétation de l'esthétique freudienne, Paris, Payot, « Bibliothèque scientifique. Science de l'homme », 1970 ; rééd. « Petite bibliothèque Payot. Collection Science de l'homme », 1975. ([ISBN 2-228-32500-7](#))

Nietzsche et la métaphore, Paris, Payot, « Bibliothèque scientifique », 1972. Ouvrage composé des textes remaniés de trois articles de l'auteur extraits de *Critique*, avril 1970-septembre 1971 et de *Poétique*, 5 ; 2e éd. revue et corrigée, Galilée, « Débats », 1983. ([ISBN 2-7186-0249-X](#)) ; 3e éd. revue, corrigée et augmentée, 1985. ([ISBN 2-7186-0261-X](#))

Camera obscura. De l'idéologie, Paris, Galilée, « La Philosophie en effet », 1973. En appendice: « Usage de la Chambre obscure », par Willem Jacob's Gravesande. ([ISBN 2-7186-0007-1](#))

Luce Irigaray (1939-)

Julia Kristeva (1941-)

Élisabeth Badinter (1944-)

Henri Lefebvre im Interview mit Kristin Ross 1983 <http://www.notbored.org/lefebvre-interview.html>

So I found myself getting along with them, and afterward they became Situationists, the same group that wanted to support the Algerians by starting up military activity in France -- it was crazy. But, you know, my relations with them were always very difficult. They got angry over nothing. I was living at the time with a young woman from Strasbourg; I was the scandal of the university. She was pregnant, she had a daughter (my daughter Armelle), and it was the town scandal -- a horror, an abomination. Strasbourg was a very bourgeois city. And the university wasn't outside the city, it was right in the middle. But at the same time I was giving lectures that were very successful, on music, for example -- [music and society](#). I taught a whole course one year on "music and society"; many people attended, so I could only be attacked with difficulty. Armelle's mother, Nicole, was friends with the Situationists. She was always with them; she invited them over. They came to eat at our place, and we played music -- this was scandal in Strasbourg. So that's how I came to have close relations, organic relations, with them -- not only because I taught Marxism at the University, but through Nicole, who was an intermediary. Guy came over to my place to see Nicole, to eat dinner. But relations were difficult, they got angry over tiny things. Mustapha Khayati, author of the brochure, was in the group.

K.R.: What was the effect of the brochure [*On the Poverty of Student Life*]? How many copies were given out?

H.L.: Oh, it was very successful. But in the beginning, it was only distributed in Strasbourg; then, Debord and others distributed it in Paris. Thousands and thousands were given out, certainly tens of thousands of copies, to students. It's a very good brochure, without a doubt. Its author, Mustapha Khayati, was Tunisian. There were several Tunisians in the group, many foreigners who were less talked about afterward, and even Mustapha Khayati didn't show himself very often at the time because he might have had problems because of his nationality. He didn't have dual citizenship; he stayed a Tunisian and he could have had real troubles. But anyway, in Paris, after 1957, I saw a lot of them, and I was also spending time with Constant in Amsterdam. This was the moment when the

Provo movement became very powerful in Amsterdam, with their idea of keeping urban life intact, preventing the city from being eviscerated by auto-routes and being opened up to automobile traffic. They wanted the city to be conserved and transformed, instead of being given over to traffic. They also wanted drugs; they seemed to count on drugs to create new situations -- imagination sparked by LSD, It was LSD in those days.

K.R.: Among the Parisian Situationists, too?

H.L.: No. Very little. They drank. At Guy Debord's place, we drank tequila with a little mezcal added. But never . . . mescaline, a little, but many of them took nothing at all. That wasn't the way they wanted to create new situations [...]

K.R.: Was Constant's project predicated on the end of work?